



Grândola, Vila Morena, l'hymne de la Révolution

D'abord hommage à la ville brune de la région d'Alentejo, cette chanson est devenue le second signal de la rébellion qui a mis fin à plus de quarante ans de dictature en 1974. PAR YVES LÉONARD

Le signal du déclenchement de l'opération militaire «Virage historique», destinée à renverser le régime salazariste, a été lancé sur les ondes de la radio dans la nuit du 24 au 25 avril 1974. D'abord, peu avant 23 heures, par la diffusion d'une chanson qui avait représenté le Portugal au concours de l'Eurovision, *E depois do adeus* («Et après l'adieu»), mais sur une radio de portée limitée, autour de Lisbonne. Puis à minuit vingt par un second signal de confirmation, plus fort, car relayé par une radio nationale, Rádio Renascença, dans son émission *Limite*, avec la chanson de José Afonso (1929-1987), *Grândola, Vila Morena* («Grândola, ville brune»), dont le succès et la portée éclipsèrent ensuite *E depois do adeus*.

Rien ne la destinait pourtant à connaître un destin mondial au point d'incarner la «révolution des œillets» dont elle est devenue l'hymne. Entendue dans de nombreux films et documentaires, entonnée chaque 25 avril et dans les manifestations, œillet rouge en main ou à la boutonnière, elle concurrencerait presque *Bella Ciao* au panthéon des chants antifascistes, nouvelle «Internationale», reprise aussi dans la bande-son de la série *La Casa de Papel*.

Ancien enseignant, artiste de fado devenu chanteur engagé, hostile à un régime qui le fait surveiller par la police politique et incarcérer, José («Zeca») Afonso a enregistré *Grândola* en France en 1971 au mythique château d'Hérouville que de grandes figures du rock et de la pop ont marqué de leur empreinte. Ce n'est alors qu'un des titres de l'album *Cantigas do Maio* dont certains sont plus «subversifs» aux yeux du régime salazariste, au point d'être retoqués par la censure. Mais pas *Grândola*, ce qui explique que les jeunes officiers organisateurs du coup d'État l'aient choisie, alors que *Venham mais cinco* avait au départ la préférence d'Otelo Saraiva de Carvalho, le «cerveau du 25 avril».

Le chant des idéaux d'avril

Alors pourquoi *Grândola*? Au départ, c'est une chanson composée en 1966, après un concert qu'a donné José Afonso en Alentejo dans la ville de Grândola, deux ans plus tôt. Son accueil par la société musicale Fraternité ouvrière l'a profondément touché. En remerciement, il compose cette chanson qu'il remanie et arrange pour l'enregistrer en 1971, avant de l'interpréter sur scène, la première fois en Galice en 1972. La musique est assez traditionnelle, et

reprend les caractéristiques des chants de la tradition alentejane. Les paroles rendent hommage à cette «ville brune» d'Alentejo, région latifundiaire de grands propriétaires terriens. Elle dit bien qu'en cette cité, «terre de fraternité», «c'est le peuple qui commande». Avec «sur chaque visage l'égalité». Le tout sur un rythme lent, avec, en ouverture, des bruits de pas, enregistrés de nuit sur les graviers à l'entrée du château d'Hérouville. Mais elle n'invite pas à la désertion, elle ne manque pas de respect à l'État et n'est pas immorale, critères qui attirent alors le plus l'attention des censeurs. Elle passe donc entre les mailles du filet. Et le 29 mars 1974, José Afonso l'interprète à Lisbonne sur la scène du Colisée. La foule la reprend à l'unisson, bras dessus, bras dessous, à la mode alentejane.

Après le 25 avril 1974 (*monument commémoratif dans la ville de Grândola avec les paroles, photo ci-dessus*), son succès ne se dément pas. José Afonso devient à son tour une figure iconique de la «révolution des œillets». Et il interprète sa chanson à côté d'Otelo de Carvalho, à Grândola même, lorsque celui-ci ouvre sa campagne pour l'élection présidentielle en juin 1976. En forme nostalgique, une fois le processus révolutionnaire clos. Mais mobilisatrice aussi, dans la rue, et même au Parlement comme en 2013, pour se révolter au nom des «idéaux d'avril». Une madeleine de Proust à la puissance d'évocation inégalable, chargée d'affects, à l'intersection de la mémoire et de l'Histoire.